

accueillit la nouvelle du prétendu américain de son fils ce raid de New-York. C'est type suant d'émotion qu'elle fut alors après au cœur des événements.

Vous comprenez, n'est-ce pas, belbute-t-elle. Vous savez ce que c'est une maman ! Dire que depuis qu'il est dans l'aviation, je tremble comme ça !

Malheureusement que le gros de l'émotion est passé. Mme Coll nous conte la vie turbulente et courageuse de son fils. Elle raconte comment François, qui touche aujourd'hui à ses cinquante ans, ancien capitaine au long cours, naviguant avec la Compagnie des transports maritimes, s'engagea, dès la déclaration de la guerre, comme simple soldat. Elle raconte les angoisses lorsque son fils lui fit part, quelque temps après, de son désir de prendre du service dans l'aviation.

Coll devait, d'ailleurs, illustrer dans cette armée. Observateur réputé, pilote adroit et ignorant la crainte, il dévala, un jour, tomber, perdre l'œil et reconnaître de plus belle à conquérir des citations.

Il a toujours été extraordinaire, dit-elle. Au collège, il faisait les quatre cents coups, mais cela ne l'empêchait pas de travailler et, en fin d'année, il avait presque toujours la première place. Depuis qu'il est dans l'aviation, je l'ai toujours vu en avance sur tout, mais chaque fois qu'il passait à Marseille, il manquait jamais de venir avec nous à Notre-Dame-de-la-Garde. Il a toujours eu le sentiment religieux, et c'est ce qui l'a soutenu dans toutes ses entreprises.

Et dans ses dernières lettres, que vous dites-vous, madame, à propos de son raid ? Justement, dans ma dernière lettre, il disait : « Maman, surtout ne t'en fais pas. Tes prières m'ont toujours protégé. Je suis sûr que, cette fois encore, elles me protègeront. Quant au raid, tout marche bien. »

« Ce qu'il nous faut, et Nungesser pense comme moi, c'est un avion le plus léger possible. »

Mais, ajoute Mme Coll, par quoi moments affreux a-t-il passé. » Et ce n'est pas fini... »

Los peintres du Nord au Salon des Artistes français

La cent quaranteième manifestation organisée par le groupement des Artistes Français vient de s'ouvrir au Grand Palais. Avec l'exposition voisine de la Nationale et celui du Palais de Bois, voilà donc, en huit jours, trois salons qui groupent plus de 10.000 œuvres.

Il ne faut pas rechercher au Salon des Artistes Français la révolution ni la peinture sensationnelle, mais il renferme cependant des toiles intéressantes et certains artistes manifestent même un modernisme raisonnable. Il est évident que cette influence heureuse permet d'espérer des temps meilleurs, car si ce Salon est monotone c'est que la majorité partie des artistes « arrivés » exploitent jaloppe une formule désuète.

Les Artistes Français sont hospitaliers et l'élément étranger est représenté assez peu cette année. L'école anglaise surtout, nous permet de voir d'excellents portraits, qui comptent parmi les meilleurs de l'ensemble.

Un coin important a été consacré à une exposition rétrospective du grand maître Carpaccio, à l'occasion du centenaire de sa mort. Bien que cet emplacement soit mal choisi, à l'écart de la sculpture, il sera certainement fréquenté par les consécutifs avides de revoir les travaux du célèbre Vénitien.

Parmi les 4.500 œuvres exposées dans les quarante-trois salles, celles de nos peintres nordiques font bonne figure. Elles voient l'œuvre des toiles réputées, en permettant une comparaison qui est souvent à leur avantage. Au basculement de la rotonde, nous citerons quelques envois des septentrionaux qui nous enseignent de ne pouvoir les tirer tous, à des titres différents, ils méritent nos encouragements.

Une grande salve d'honneur est dédiée aux pontifices à cause de son éclatage brutal. Elle abrite des toiles importantes. Voici celle du Valenciennes Pines, qui nous avait montré l'an dernier une œuvre remarquable. « Les Vendanges » et qui a peint cette fois « La récolte des pommes », œuvre puissante, émouvante, traitée avec maîtrise et qui dénote un réel talent.

Lucien Jonas, dans une grande toile intitulée « Les faiseurs de rire », ridiculise les meurs de notre époque. A-t-il réussi à faire une œuvre mémorable ? Nous lui prêtons le portrait très vivant, d'un riche coloris, du comédien Bernard, du Théâtre Français, ainsi que les superbes fusaines qui complètent son important envoi.

Dernier rappel de ces œuvres exposées dans ses enfants et Buffon, un « Marché en Flandre » très réaliste.

Un important paysage de Sonville, « Le Salle à Souillac », compte parmi les belles peintures du Salon. Cette fois l'artiste s'est affranchi de sa réserve académique et, en ajoutant quelque chose de distingué à la nature, il a construit un tableau majestueux et très sympathique.

Fernand Lambert, Du Gardier et Bernard-Lamotte se signent salle II. Désiré Lucas a brossé deux toiles d'un bel effet et nous citons les paysages de Peletier, qui a traité avec vigueur deux motifs de la banlieue parisienne.

Dans la salle 4 sont accrochés les portraits de Pattelet, les « Intérieurs » délicatement peints par Marie Bertin et quelques beaux portraits de peintres de l'école anglaise.

Ensuite vient Maxence avec sa « Sainte Thérèse » et Zev avec un carton de tapissier intéressant du pays basque. Dans les salles suivantes, regardons les toiles de Bouchor, la marine de Delphy, les « Lapins », du Japonais Satomi et arrêtons-nous devant « Les Trois Amis », par Cléty. Ces personnages, bien dessinés, sont assis sur un divan. La peinture est solide et la nature morte de première plan de bonne qualité. Un effort de plus et cette toile aurait été parfaite. Le « Prude », par Chauvelin, laisse une impression d'atmosphère large.

Salle 9, nous trouvons les grands tableaux de Montzénin, les portraits de Cyriën Boulet et une belle tache de Poulinet. Dilly présente une femme en prière dans un modeste intérieur basard. Cette toile est particulièrement savoureuse et la nature morte placée sur l'armoire est exactement notée.

Alexandre Leleu se signale à notre attention par deux intérieurs d'église, riches d'accents.

En continuant, nous remarquons la « Rue Vieille à Paris », du peintre Adeler, qui fait grouiller la foule dans une atmosphère grise; la « Vision des horreurs extérieurs », par Quinet; le « Portrait du vaste Alésia », par Stosskopf; l'effigie de la ville dame, par Rebecca Félix et nous voyons, de Mme Lantoin-Nevéu, un agréable portrait de dilettante qui confirme le plus considérablement suspendue, soit effectuée le plus possible pour pouvoir établir avec plus de justice, la taxe de son droit.

LA REORGANISATION DE L'ARMÉE

Sur la proposition de M. Michel Missé, député, la Fédération républicaine donne mandat à ses élus, de soutenir et de voter le projet gouvernemental d'organisation de la nation « au temps de paix » qui a reçu l'approbation des plus hautes autorités militaires, ainsi que les crédits nécessaires à l'organisation défensive du territoire.

LE BUDGET DE 1928

Sur la proposition de M. Tinguy du Pouet, député, le Conseil national, après examen de la situation financière, constate les résultats obtenus par une politique de réalisations immédiates et de précautions financières, comportant l'abandon des mesures dangereuses du cartel politiques depuis longtemps préconisées par la République.

Elle donne mandat à ses élus de s'inspirer dans le vote du budget de 1928.

LES BÉNÉFICES AGRICOLES

Sur la proposition de M. Moncels, député, qu'en ce qui concerne les bénéfices agricoles, le forfait continue à être appliqué, mais que la revision du revenu de la propriété non bâtie immédiatement suspendue, soit effectuée le plus tôt possible pour pouvoir établir avec plus de justice, la taxe de son droit.

LA R. P.

Sur la proposition de M. Georges Bonnefons, député, le Conseil national renouvelle ses voix antérieures en faveur de la représentation proportionnelle intégrale.

LE LIVRET ELECTORAL

Sur la proposition de M. Henri de Kéryllis, le Conseil national émet le nouveau vote en faveur de l'institut du livret électoral.

LE VOTE DES FEMMES ET LE SUFFRAGE FAMILIAL

Le Conseil a renouvelé, en fin de séance ses voix en faveur du vote des femmes et du suffrage familial.

LE DÉJEUNER

A l'issue de cette réunion, un déjeuner,

Plus loin une remarquable esquisse de « Jeune enfant » par Stoenesco qui expose également un portrait d'homme très artistiquement taché. Jourdan a deux paysages solides. D'après une grande toile décorative et Henri-Martin un immense triptyque, destiné à la Préfecture du Lot, « Les Vendanges », œuvre vibrante, d'une enveloppe atypique et d'un équilibre recherché. Nous notons « Les Gueux » par Génicot, belle scène de plein air, un nu de Bilour pour arriver aux « Artisans » par Paul Prévot qui a continué ses études d'ouvriers du textile à sa manière habile. Des salles 80 à 36 nous signalent deux paysages de l'Ain et du Haut-Jura empreints d'un caractère profond par le beau coloriste Grosjean, la « Neige dans la montagne » par Charreton, le Portrait de femme d'Albert Laurens, « Une rue à Antibes » avec des tons gris et verts agréables, par Perseille, une « Fantaisie » de Pougheux, et nous verrons avec plaisir l'imposant paysage peint par Teller avec une réelle maîtrise, puis « L'Atelier de peinture » par Zéphyr De Winter, très heureusement composé, et de Caucheteux « L'Eglise d'Esquelmes » par temps gris. Le paysage de « Nelge en Flandre » par Ribeaucourt; le délicat portrait par Caro et le superbe composition « Circé » du maître Tousaint, sont aussi à retenir.

Nous arrivons dans les salles exigées du Salon, où il nous reste à voir le beau « Portrait de violon » par Derivaux, « L'Île sous la neige » par Bequenne, et un paysage très heureusement observé « Le Canal à Roubaix » par Lévy qui a rendu avec talent la tonalité de la région.

Pour terminer notre trop courte énumération, passons par la sculpture afin de voir l'important et remarquable envol de Descatoire qui expose en statues de plâtre le « Monument aux Morts de Douai », dont le motif central est la Victoire au Lion de Flandre complété par un arbalétrier mitrailleur, rappelant la bataille de Mons-en-Pévèle, et par un polly de la Grande Guerre. Une autre œuvre importante « Les Soldats du droit » occupe le centre de la rotonde. Terroir nous fait admirer un superbe groupe en terre cuite « Vision antique » et Desnuelles le monument pour la ville d'Aniche et le haut-relief, pour le monument qui sera élevé à M. Macarez, député du Nord. Mme Oury présente un buste de femme et Mme Louise Champier, dans un buste et dans sa statue de « L'artiste flamand » nous permet d'admirer une maîtresse où s'affirme un très beau talent.

Henri NOYON.

Une réunion du Conseil national de la Révolution Républicaine de France

LES VŒUX ADOPTÉS

Paris, 11 mai. — Le Conseil national de la Fédération Républicaine de France s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Maurice Hervey, vice-président du parti.

Deux cents membres du Conseil national étaient présents et parmi eux de très nombreux sénateurs, députés et présidents de comités départementaux.

Après trois heures de délibération, les ordres du jour suivants ont été successivement votés à l'unanimité :

LA POLITIQUE EXTERIEURE

Sur la proposition de M. Edouard Soulier, député de Paris, le Conseil national représente devant les trois mois qui se sont écoulés depuis sa dernière session, l'étude des questions extérieures, retrouve la France dans une situation sensiblement équivalente à celle d'alors, et regrette de ne pouvoir constater le redressement diplomatique qu'il avait souhaité.

Il demande aux autorités, au dedans de la République, de renforcer la sécurité nationale qui le soutient, et au dehors d'assurer et d'anglancer sans cesse la solidarité qui unit les alliés de la guerre. Cette solidarité qui existe en fait devant l'ennemi en droit et en intention.

Il demande au ministre de l'Intérieur de prendre des mesures pour empêcher que l'aviation française ne soit victime sur le terrain.

LA REORGANISATION DE L'ARMÉE

Sur la proposition de M. Michel Missé, député, la Fédération républicaine donne mandat à ses élus, de soutenir et de voter le projet gouvernemental d'organisation de la nation « au temps de paix » qui a reçu l'approbation des plus hautes autorités militaires, ainsi que les crédits nécessaires à l'organisation défensive du territoire.

LE BUDGET DE 1928

Sur la proposition de M. Tinguy du Pouet, député, le Conseil national, après examen de la situation financière, constate les résultats obtenus par une politique de réalisations immédiates et de précautions financières, comportant l'abandon des mesures dangereuses du cartel politique depuis longtemps préconisées par la République.

Elle donne mandat à ses élus de s'inspirer dans le vote du budget de 1928.

LES BÉNÉFICES AGRICOLES

Sur la proposition de M. Moncels, député, qu'en ce qui concerne les bénéfices agricoles, le forfait continue à être appliqué, mais que la révision du revenu de la propriété non bâtie immédiatement suspendue, soit effectuée le plus tôt possible pour pouvoir établir avec plus de justice, la taxe de son droit.

LA R. P.

Sur la proposition de M. Georges Bonnefons, député, le Conseil national renouvelle ses voix antérieures en faveur de la représentation proportionnelle intégrale.

LE LIVRET ELECTORAL

Sur la proposition de M. Henri de Kéryllis, le Conseil national émet le nouveau vote en faveur de l'institut du livret électoral.

LE VOTE DES FEMMES ET LE SUFFRAGE FAMILIAL

Le Conseil a renouvelé, en fin de séance ses voix en faveur du vote des femmes et du suffrage familial.

LE DÉJEUNER

A l'issue de cette réunion, un déjeuner,

présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.

M. Henri de Kerillis, François Marat, sénateur du Gard, ancien président du Conseil et Georges Bonnefons, député de Seine-et-Oise, ont pris successivement la parole.

Présidé par M. Georges Bonnefons, a réuni les membres du Conseil national et les parlementaires inscrits sur parti.

Aussi, M. Jean Baudoin, président de la Fédération Républicaine de la Seine-Inferieure, a prononcé une allocution très applaudie.